Contrats doctoraux dans le cadre de l'Initiative THÉÂTRE – Sorbonne Université

Les artisans, peintres et feintiers des scènes éphémères françaises (XV^e^-XVI^e^ s.)

Projet de recherche doctoral, porté par Marie Bouhaïk-Gironès, Chargée de recherche au CNRS HDR, Centre Roland Mousnier, Sorbonne Université, ED2 (Mondes antiques et médiévaux)

Depuis une trentaine d'années, les études sur le théâtre dit 'médiéval' du domaine français sont en plein renouvellement. Néanmoins, le champ théâtral médiéval s'est longtemps vu confisquer aux historiens et aux historiens du théâtre par les disciplines d'érudition telles que la philologie ou la codicologie. On constate que le domaine de recherche reste encore aujourd'hui foncièrement préoccupé d'études textuelles et d'édition critique, dans une tradition de la philologie qui ne s'associe pas toujours à l'herméneutique. On n'en observe pas moins une réorganisation certaine du champ. En parallèle d'un important effort historiographique, l'étude du théâtre médiéval du domaine français prend ces dernières années un triple chemin : d'abord, des travaux sur les milieux de production des spectacles et ses acteurs (Bouhaïk-Gironès, Lavéant, Ferrand), ensuite une approche renouvelée des différentes formes théâtrales qui mêle éditions critiques et essais d'interprétation, les moralités (Doudet), les sotties (Koopmans) et les farces (Koopmans, Longtin) et enfin un travail sur les images et la culture visuelle (Weigert, Clark, Sheingorn, Lévy). Si la question du théâtre en rond ou du théâtre en long est largement dépassée, il reste que l'importance de la scénographie n'est pas suffisamment prise en compte dans les études sur les spectacles des XV^e^ et XVI^e^ siècles. Dans mon ouvrage récent sur les mystères (*Le Mystère de Romans (1509). Une cité en spectacle*, Paris, Editions de l'EHESS, 2023, sous presse, collection « En temps & lieux »), j'ai mis en valeur la primauté de la scénographie et du visuel sur le texte, évidente dans les sources qui nous renseignent sur la fonction et l'esthétique de cette forme spectaculaire singulière. Il reste à travailler dans deux directions au moins : d'abord, mener une étude d'histoire sociale sur les artisans et les peintres qui travaillaient à l'élaboration, à la création et à la construction des échafauds et décors des spectacles ; ensuite, tenter une reconstruction, à l'aide d'outils numériques, de ces scènes. La spécificité de ces formes théâtrales anciennes est en effet que les scènes été démantelées dès la fin de la représentation. Néanmoins, la scénographie théâtrale de cette époque n'est pas une activité mineure et les grands maîtres français, comme Jean Fouquet par exemple, à l'instar des Italiens Leonard, Le Cecca, Le Tintoret pour n'en citer que quelques-uns, sont maîtres d'œuvres de spectacles et concepteurs d'échafauds.

La préparation d'un spectacle exige la production de documents écrits nombreux et variés dans leurs usages. Ils sont produits soit dans un cadre qui préexiste à l'évènement (délibérations de la ville, comptabilités communales…), soit spécifiquement pour l'évènement (contrats notariés, comptabilités spécifiques, manuscrits contenant le texte du spectacle, cahiers des *feintes*…). Écrits de gouvernement des communautés, les registres de délibérations communaux forment un corpus documentaire considérable en Europe à la fin du Moyen Âge, lorsque se systématise l'enregistrement des réunions des assemblées délibératives ou consulaires et des conseils urbains. Les délibérations sont, avec les comptabilités communales, les sources urbaines les plus riches sur les spectacles, auxquelles il faut ajouter les contrats notariés enregistrant les associations et les marchés d'acteurs et d'artisans et quelques documents judiciaires occasionnés par des procès. Telles sont les

sources potentielles avec lesquelles l'historien peut travailler à la compréhension de ce qu'était l'organisation et la conception d'un grand spectacle pour une cité. Ces écrits générés par les exigences d'un spectacle, soit un ensemble codicologique qui a sa cohérence pour l'historien, soutiennent dans son entier l'évènement spectaculaire et doivent faire l'objet d'une étude conjointe. Les sources mobilisées seront donc nombreuses. Dans le cadre de ce travail, la candidate ou le candidat pourra s'intéresser en particulier aux territoires de la France méridionale aux XV^e^ et XVI^e^ siècles (Provence, Languedoc, Avignon et Comtat Venaissin) qui ont été marginalisées dans les études sur le sujet, alors que les dépôts d'archives sont extrêmement riches. L'enquête pourra porter sur toutes les formes de spectacles et de cérémonial urbain. En effet, à ce jour, aucun projet n'a abordé les mystères, les spectacles, les entrées de la ville, à l'aune de la construction et création des appareils scéniques et des outils scénographiques, surtout en ce qui concerne la zone géographique du Midi français. Une place centrale sera réservée aux peintres, dont la présence semble minorée au détriment des auteurs du texte (il existe néanmoins un travail sur les peintre lyonnais qui prend en considération leurs activité théâtrales : Tania Lévy, *Les peintres de Lyon autour de 1500*, Rennes, PUR, 2017). Or, un spectacle, c'est souvent l'association d'un peintre et d'un auteur, comme de nombreux registres de délibérations de la ville nous le montrent. Rien ne permet de mettre le peintre au second plan par rapport à l'auteur du texte du spectacle.

Les contrats notariés sont en effet nombreux qui contiennent des contrats de marchés avec force détails sur les commandes effectuées dans le cadre de la préparation d'un spectacle. Pour la région parisienne, de nombreux contrats notariés sont conclus entre des peintres et des organisateurs de spectacles sont conservés pour le XVI^e^ siècle. À Thiais par exemple, en 1509, pour monter le *Mystère de saint Laurent*, on fait appel au peintre parisien Jean Viare, pour les toiles peintes de ce petit mystère qui n'a pas occasionné de construction de décors en bois. Il est chargé de fabriquer certains accessoires et les mannequins pour les scènes de décapitation, de construire et peindre l'enfer, de fabriquer les secrets pour les effets spéciaux, comme les barbes et les perruques nécessaires au jeu. On connaît le contrat entre les organisateurs du *Mystère de saint Christophe* joué à Paris à l'Hôtel d'Orléans en 1540 et le maître maçon Hardouin Corivault qui construisit la grande scène en bois. Il s'agira pour le ou la candidate d'effectuer une enquête exhaustive et de grande ampleur pour le Midi de la France sur les charpentiers, les peintres, les maîtres des secrets et autres artisans et artistes investis dans le spectacle.

Revenir à une approche anthropocentrée du spectacle, comprendre les raisons des acteurs, décentrer le regard de la seule représentation qui est habituellement l'unique objet de la recherche, et élaborer une véritable histoire des processus de création à l'œuvre, telles sont les démarches qui guideront cette enquête d'histoire sociale et technique des spectacles. Le projet du candidat ou de la candidate devra mettre en évidence la présence de sources, dans une ou plusieurs villes choisies de façon cohérente, qui permettront de mener cette recherche et qui aideront à une reconstruction plus précise des échafauds et décors réalisés pour l'événement. Le ou la candidate devra montrer de fortes compétences en archivistique et en paléographie, étant donné la difficulté de lecture des sources notariées des XV^e^ et XVI^e^ siècles. Une connaissance du latin et du moyen français est également souhaitable.

Ce projet s'insère parfaitement dans la perspective de l'Initiative théâtre qui défend des travaux sur le théâtre et la cité, à l'époque contemporaine comme aux siècles anciens.